

VILLE DE BEAUVAIS / ESPACE CULTUREL

*ronde*

**BENOIT MANENT**

15 MAI - 12 JUILLET 2008 / GALERIE DE LA MÉDIATHÈQUE

Vernissage le jeudi 15 mai 2008 à 18h  
en présence de l'artiste.



Sons titre, peinture sur acrylique, 97 x 195 cm, 2008

## BEAUVAIS *Culture*

Consciente des enjeux de la création actuelle, la Ville de Beauvais développe depuis plusieurs années une politique de diffusion et de soutien dans le domaine des arts visuels. Depuis leur inauguration au printemps 2004, les ateliers et résidences d'artistes, situés dans le quartier Voisinlieu, inscrivent le processus de création au cœur de la ville. En dialogue avec les habitants, en regard d'un contexte urbain et architectural (ancienne friche industrielle), le site offre les conditions favorables au développement de la recherche et de l'expression artistique. Autour des problématiques de l'usage des nouvelles technologies (résidence de création multimédia) ou de l'émergence de la scène artistique française (résidence à destination des jeunes diplômés), l'ensemble des projets de production et d'exposition est conçu dans une logique de partenariat et de décloisonnement des pratiques. Une attention particulière est également portée aux publics par l'organisation autour des expositions, de parcours de visites ludiques et didactiques. Proposer de nouvelles expériences du sensible, enrichir notre réflexion par rapport au monde, multiplier les actions innovantes afin de toucher un public le plus large possible, tels sont les objectifs que s'est fixée la Mission Arts plastiques de la Ville de Beauvais.

L'exposition *ronde* est le fruit de l'invitation lancée en 2007 par la Ville de Beauvais à l'artiste Benoit Manent. Après une première phase prospective, ponctuée de rencontres et d'échanges avec les structures artistiques et culturelles locales, Benoit Manent s'est engagé à partir de janvier 2008, dans une production d'œuvres au sein des Ateliers d'artistes. Prenant comme point de départ la relation qu'entretient sa peinture avec les problématiques de la sculpture, l'artiste s'est aventuré dans le champ de la danse afin de nouer une nouvelle relation à l'espace, au geste et à la notion de volume. En début d'année, il a mené une collaboration avec les chorégraphes et danseurs Philippe Jamet, Marion Lévy et Romano Bottinelli interrogeant par la danse et l'enregistrement vidéo, le futur espace d'exposition. Enfin, sur cette même thématique, il a conduit dans le cadre du Contrat Local d'Education Artistique, un atelier de création avec un groupe d'enfants de l'IME "Les papillons blancs", en partenariat avec le Théâtre du Beauvaisis et la Compagnie Montalvo-Hervieu.

La Direction des Affaires Culturelles  
Ville de Beauvais

## Le temps coule

Par Isabelle Rèbre, mai 2008.

Cinéaste et auteure dramatique, Isabelle Rèbre travaille au croisement de plusieurs disciplines. Ses documentaires pour la télévision ou la radio prennent souvent les artistes pour sujet (écrivains, cinéastes, peintres, metteurs en scène, musiciens, psychiatres).

La manière dont l'individu rencontre l'Histoire est un autre de ses centres d'intérêt.

Elle a créé avec d'autres artistes venus du théâtre, de la danse et du cinéma la (CAP)\* (Coopérative Artistique de Production), un laboratoire pluridisciplinaire installé à Montreuil.

Je revois encore les premiers tableaux de Benoit Manent découverts au Salon de la Jeune Création à Paris. Envahie par un public dominical, la grande halle de la Villette, dans laquelle de maigres parois d'aggloméré découpent des cellules exposées aux courants d'air et au brouhaha, faisait d'avantage penser à un hall de gare qu'à une galerie d'art. Les tableaux présentés étaient des reproductions hyper réalistes de photographies tirées d'un album de famille, scènes de vacances ou anniversaires d'enfants où tous prennent la pause, offrant au photographe un sourire complice. L'espace de la toile est plein et dense, mais dans les rares blancs apparaissent encore les tracés au crayon de la mise aux carreaux. La persistance de ces clichés dans ma mémoire sept ans plus tard me trouble. Avec le temps, ils ont fini par composer une sorte d'image générique, telle une icône où seraient condensés dans une épaisseur opaque les mystères de l'enfance.

Il faut traverser le périphérique et une circulation ininterrompue pour se rendre au nouvel atelier de Benoit Manent situé au-dessus des entrepôts de la Sernam. Les

images d'hier ont disparu, rangées, comme les encombrantes malles de souvenirs, au grenier. Au mur, des toiles de format vertical sont accrochées, sur lesquelles le paysage a été effacé, comme gommé : restent des figurines posées à hauteur de regard.

L'« Histoire du soldat » qui a inspiré le peintre pour cette série, est un conte musical destiné le plus souvent au jeune public : un fantassin *qui a marché, a beaucoup marché*, rencontre le Diable à qui il donne *son petit violon à dix francs* en échange d'un livre coffret-foir qui prévoit l'avenir, *qui dit les choses avant le temps*. Alors qu'il s'imaginait être parti trois jours, ce sont en fait trois ans qui se sont écoulés avant son retour au village où, ni sa mère, ni sa fiancée ne le reconnaîtront, mort qu'il est parmi les vivants. Quand il écrit le livret en 1918, Charles-Ferdinand Ramuz ne croit plus, comme il le pensait quatre ans auparavant et beaucoup d'intellectuels avec lui, que la guerre sortira le monde de la décadence dans laquelle il était plongé. L'avenir se joue aux cartes et l'histoire verra triompher le Malin. La musique, comme une voix intérieure est signée Stravinsky, qui fait apparaître ici le

violon comme un instrument démoniaque et s'amuse à brouiller les cartes, passant d'un 3/4 à un 6/8 et d'un tango à un ragtime. Les musiciens prétendent que le compositeur russe n'aimait pas les interprètes : c'est vrai qu'ils souffrent à exécuter sa partition, empêchés qu'ils sont de s'appuyer sur une logique de rythme, sur des valeurs de temps, obligés de passer sans arrêt d'une mesure à une autre. Même vertige pour l'acteur soldat : il veut poser son pied et se retrouve dans le vide du temps qui manque.

A partir de là, Benoit Manent a réglé une chorégraphie toute simple. Ses modèles sont vêtus de couleurs vives, vestige de la Renaissance. Le militaire danse avec Satan tandis que la Princesse l'attend hors champ. Pour capter la scène, il a placé aux quatre coins de la piste quatre caméras sans opérateurs, caméras de surveillance. Les valseurs présentent à l'objectif toutes leurs facettes, passant de la distance à la confusion des corps. Les quatre écrans du dispositif permettent aux spectateurs d'observer la rencontre sous tous les angles, mais saisiront-ils pour autant la cause du drame ? Qui y voit clair ? Peut-être le peintre qui à ce moment-là entre en jeu : chacune de ses actions dure environ une heure. C'est le délai qui lui est imposé pour exécuter un tableau car l'acrylique est liquide et depuis qu'il n'utilise plus l'huile, son temps est compté, il ne peut revenir sur son geste, ce qui est passé est passé. Combien de toiles pour rien, de ratages, de chutes, de gâchis, de temps perdu pour que ceux-là arrivent à nos yeux ?

Face à ces corps exposés côte à côte on pense aux séries de prises de vue de Muybridge et

pourquoi pas, en version éclatée, au zootrope, ce petit tambour à l'intérieur duquel un certain W.G.Homer avait disposé des photographies décomposant un mouvement. L'instrument était percé de fentes et il suffisait d'y mettre son oeil en le faisant tourner pour voir les danseurs s'animer. Personne en 1833 n'avait pris au sérieux ce jeu d'enfant qui donnera naissance au cinéma. Les peintres et les cinéastes sont de la même lignée, enfants de Léonard de Vinci, l'inventeur de la *camera obscura*. Ils sont de ceux qui voudraient voir malgré tout, malgré notre infirmité, malgré notre impuissance à discerner le vrai du faux. Benoit Manent sait que le ciel est vide et que nous sommes seuls, jouets du hasard. Parfois la prise est bonne, le miracle se produit, le tableau est là.

« *Mes peintures sont de plus en plus liquides* » nous dit-il. C'est vrai que des coulures apparaissent qui donnent la direction de ce que seraient les lignes du quadrillage appliqué de ses premiers tableaux. Elles nous rappellent aussi que le temps s'écoule, irrémédiablement, même si les secousses sont raides et nous donnent parfois l'impression qu'il avance par à coup.

J'avais 6 ans, c'était hier. Sur la table de la cuisine, je venais d'avoir une révélation en réussissant à reproduire un cheval au galop, celui de l'image du chocolat Milka découverte au goûter sous le papier argent. Face au résultat, presque aussi vrai que nature, obtenu grâce à la technique des carreaux, je fus envahie par un sentiment de fierté immédiatement terrassé par le doute. N'y avait-il pas là, dans cet acte, quelque chose de maléfique à pouvoir ainsi copier le monde ?



Sans titre, peinture sur acrylique, 130 x 162 cm, 2008

## Entretien

Propos recueillis par Gaidig Lemarié,  
Chargée de mission Arts plastiques  
de la Ville de Beauvais

Avril 2008.

> L'exposition *ronde* est le résultat de plusieurs mois de recherches et de rencontres au sein de l'Espace culturel François-Mitterrand et des Ateliers d'artistes de la Ville. Pouvez-vous décrire votre projet initial et l'évolution de votre démarche ?

> **Benoit Manent.** Lorsque la Ville de Beauvais m'a invité à concevoir une exposition à la Galerie de la médiathèque, j'ai d'abord été intéressé par ce lieu, qui abrite à la fois une école de musique et de danse, une école d'art et plusieurs espaces d'exposition. Ce qui me semble assez rare. J'ai imaginé un travail qui, d'une manière ou d'une autre, fasse résonner cet ensemble. Ainsi, la musique et la danse se glissent dans la proposition plastique sans en être forcément le sujet principal. La danse est venue facilement, sans doute parce que les questions liées au corps prennent de plus en plus de place dans mon travail. La musique fait une apparition plus discrète.

> Comment avez-vous conçu l'exposition ?

> **B.M.** Je l'ai pensée comme un diptyque : une vidéo et un ensemble de peintures. Je suis parti de mes préoccupations picturales. Ma peinture devient de plus en plus plate à

mesure que je développe un travail sur le volume à partir du mouvement rotatif d'une figure. J'ai voulu jouer de ce constat et j'ai réalisé une vidéo dans laquelle tout tourne autour de tout : trois danseurs exécutent des mouvements très simples en rond à l'intérieur d'un cercle, rappelant des jeux de cour d'école (le facteur n'est pas passé, la ronde...). Ils sont filmés par quatre caméras placées aux quatre coins de la pièce. Les quatre points de vue sont présentés simultanément à l'écran : en déplaçant son regard d'une image à l'autre, le spectateur tourne lui-même autour des personnages. Ma peinture a toujours entretenu un lien avec la sculpture. Dans des séries plus anciennes, contrairement à aujourd'hui, j'accentuais les modelés des personnages. Les attitudes, la composition axiale l'évoquaient aussi... Là, j'ai eu envie de concevoir une vidéo qui parlerait de la sculpture en ronde-bosse, dont on peut faire le tour, et de lui opposer une série de peintures qui ramène à plat des personnages aux allures de figurines.

> Les peintres hyperréalistes des années 1960-70 utilisaient la photographie afin de se distancier du sujet et de se libérer des conventions esthétiques du passé. Depuis peu, vous privilégiez l'usage de la vidéo à celui de la photographie. Est-ce pour vous, une nouvelle manière d'appréhender les sujets ?

> **B.M.** Cette série est la troisième que je réalise à partir d'une séquence vidéo. Dans les deux précédentes, le sujet porte sur un mouvement élémentaire : dans la première, faire le tour d'une chaise ; dans la deuxième, rouler sur le sol. Ce que je nomme un mouvement élémentaire est un mouvement très simple, qui n'a pas de but, ne raconte rien, étant lui-même une

forme ou une figure. J'ai commencé à travailler ainsi car je souhaitais faire une peinture figurative non narrative, dépourvue de tout élément psychologique ou affectif. J'avais aussi envie de travailler en série sur des images très proches les unes des autres. J'apprécie la piètre qualité des images que je capture et leur dimension fantomatique qui m'aide à m'éloigner du document : la photographie devient vite fascinante.

> Cependant, la vidéo que vous présentez dans l'espace d'exposition est plus aboutie tant dans la réalisation que dans le montage...

> **B.M.** Les deux premières vidéos ont été conçues comme des documents de travail, des modèles. Et je ne savais pas si je devais les présenter ou non. Parfois je le faisais, parfois pas, et dans les deux cas, je n'étais pas satisfait. J'ai donc souhaité faire une vidéo qui soit une œuvre en soi, qui puisse aussi fonctionner de façon totalement autonome. De même pour les peintures. Leur destination est de se regarder l'une l'autre, mais elles peuvent aussi être présentées séparément.

> Dans la vidéo, trois personnages dansent autour d'un cercle. Quelle est l'origine de cette chorégraphie ?

> **B.M.** Il y a plusieurs sujets qui se conjuguent. J'ai parlé de la sculpture mais ce travail entretient aussi une relation avec la narration et le jeu enfantin. Après deux séries volontairement très simples, j'ai souhaité partir d'un matériau plus complexe avec plusieurs personnages. J'ai choisi « L'Histoire du soldat » de Ramuz et Stravinsky pour l'univers qu'il transporte, pour la simplicité de la forme et la résonance avec le lieu de l'exposition. C'est un théâtre de

tréteaux destiné à être joué sur une place de village, accompagné d'un petit orchestre et dont l'un des trois personnages est une danseuse muette. Le diable, un soldat, une danseuse-princesse : un univers à la fois enfantin et grave. J'ai pensé la vidéo comme une boîte à musique qui mimerait ou danserait cette histoire avec trois personnages tournant en rond dans un petit cercle, comme une transposition miniature de la sculpture en ronde-bosse. Le texte de Ramuz m'a inspiré pour les mouvements des danseurs puis, s'est progressivement effacé pour ne subsister qu'à l'état de traces. Les danseurs répètent en boucle un enchaînement très simple puis prennent de plus en plus de liberté, comme une improvisation à partir d'un thème musical. Le son, absent des vidéos précédentes, est conservé pour faire résonner le bruit des pas à la manière d'un métronome.

> **Comment définiriez-vous la relation entre ces divers processus créatifs et l'acte final de peinture ?**

> **B.M.** La peinture vient dans un second temps mais reste le centre de ma pratique. La vidéo parle également de peinture, elle propose des images pour les tableaux. L'attitude des personnages au début de la boucle vient d'un tableau du Pérugin représentant des bergers assis ; la ronde peut également évoquer *La Danse* de Matisse... Les personnages sont vêtus de couleurs primaires mais en contrepoint, les peintures ont pris des dominantes de couleurs secondaires (orange, vert, violet). Il y a des jeux de correspondances, des inversions et des mélanges, les couleurs des pantalons se répètent dans les cheveux, les tee-shirts sont complémentaires des pantalons, le marron est fait d'orange et de

violet : chaque personnage est un peu le négatif de l'autre. La narration s'efface mais l'histoire m'habite entièrement pendant que je peins un diable, un soldat, une rencontre, une séduction. J'ai retenu pour la peinture un moment très court de la vidéo avec les quelques pas de danse des deux personnages masculins : un face à face, une danse-combat, un recto-verso. Progressivement, la peinture est devenue de plus en plus liquide, les corps ont fusionné. La figure est peinte verticalement, la peinture très diluée est travaillée dans le frais, le pinceau efface autant qu'il ajoute. Puis le fond est réalisé au sol. Je procède beaucoup par élimination, retrait, comme un sculpteur. Travailler à partir d'une vidéo qui est elle-même une œuvre me permet de m'éloigner d'elle, de prendre plus de distance et de liberté, je ne cherche surtout pas à la raconter en peinture, elle est un point de départ pour parler de peinture.

## Benoit Manent

Né en 1970,  
il vit et travaille à Paris.

### DIPLÔMES

1996 Agrégation d'Arts plastiques  
1989/95 Cycle universitaire d'Arts plastiques, Université Paris I et Maîtrise d'Arts plastiques sous la direction de Jacques Cohen

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

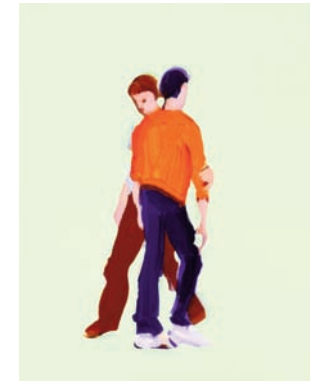
2008 Espace culturel Francois-Mitterrand, Beauvais  
Aponia, Espace d'art contemporain, Villiers-sur-Marne  
2007 Galerie d'Art de Créteil, Créteil  
Galerie municipale, Vanves  
Centre d'Arts plastiques Albert Chanot, Clamart  
Galerie municipale du Rutebeuf, Clichy-la-Garenne  
Galerie associative Européenne IMPACT, Strasbourg

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

2008 Salon d'Art contemporain, Montrouge  
2001 Salon de la Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris  
Salon d'Art contemporain, Montrouge  
1998/99 Salon de l'Éphémère, Fontenay-sous-Bois  
Découvertes 1998, Centre culturel, Fontenay-sous-Bois  
Galerie Blachère, Apt  
1996 Galerie Bérange, Le Mans

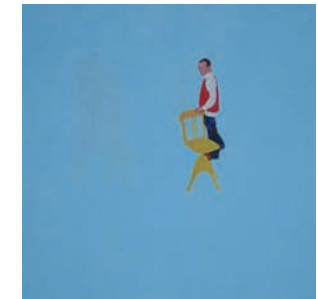
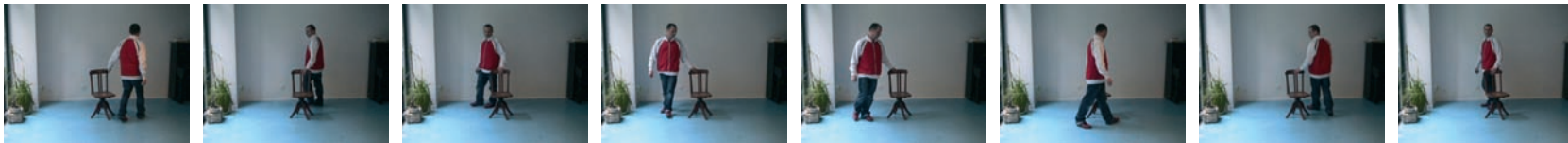
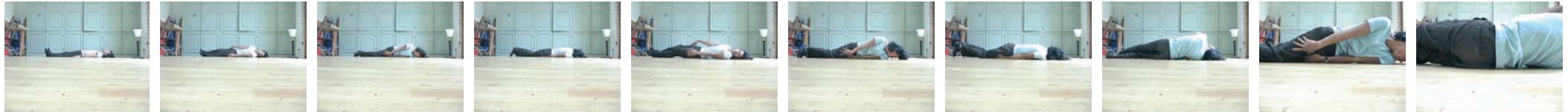
>  
*Sans titre*,  
 peinture sur  
 acrylique,  
 60 x 60 cm, 2007

∨  
*Sans titre*,  
 peinture sur  
 acrylique,  
 73 x 60 cm, 2007



<  
*Sans titre*,  
 peinture sur  
 acrylique,  
 97 x 195 cm, 2008

<  
*Sans titre*,  
 peinture sur  
 acrylique,  
 54 x 65 cm, 2008



<<  
*Sans titre*,  
 peinture sur  
 acrylique,  
 114 x 195 cm,  
 2007

^  
*Sans titre*,  
 peinture sur  
 acrylique,  
 195 x 195 cm,  
 2007

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Accueil des groupes

Des parcours de visites sont proposés gratuitement et sur réservation à l'ensemble des établissements scolaires, des centres de loisirs et des associations.

Afin de préparer ou de prolonger la visite en classe, un dossier pédagogique est également mis à la disposition des enseignants et/ou des accompagnateurs.

### Horaires d'ouverture de l'exposition

Mardi - jeudi - vendredi 13h > 18h30

Mercredi - samedi 9h30 > 12h30 /  
13h00 > 18h

**ENTRÉE LIBRE**

### Contact Presse

Gaïdig Lemarié,

Chargée de mission Arts plastiques

Direction des Affaires Culturelles

Espace culturel / rue de Buzanval

60000 Beauvais

Tél. : +33 (0)3 44 06 36 00

Email : [glemarie@beauvais.fr](mailto:glemarie@beauvais.fr)

## L'Espace culturel

Afin de favoriser la rencontre entre les publics et l'art contemporain, l'Espace culturel de Beauvais dispose de trois galeries – la Galerie Boris-Vian, la Galerie de la médiathèque et la Salle basse de l'Auditorium Rostropovitch – où se succèdent au fil des mois, des expositions regroupant les oeuvres d'artistes de renom et de jeunes talents. Acteurs essentiels dans le développement des pratiques artistiques amateurs et professionnelles, l'Espace culturel abrite également l'École d'Art du Beauvaisis et le Conservatoire à Rayonnement Départemental Eustache du Caurroy.

## Espace culturel François-Mitterrand

rue de buzanval / 60000 Beauvais

Tél. : +33 (0)3 44 06 36 00

Fax : +33 (0)3 44 06 36 05

<http://www.beauvais.fr>

## Plan d'accès

